carton B. N°. 19.



# Dissertation contre l'usage du tabac en poudre.

## 1. Exposition du sujet.

Que chacun se laisse entraîner à son penchant, c'est là une verité si ancienne, si généralement reconnuë, et si en usage parmi les hommes, qu'il me paroît entièrement inutile de faire un long etalage de preuves pour en étayer la démonstration. Rien ne la confirme davantage que l'expérience journalière. Combien ne voit-on pas, en effet, de personnes profondément occupées à faire ou à perfectionner de nouvelles découvertes, dans le dessein de satisfaire leur propre curiosité, en se rendant agréables au public. Delà, aussi, cette diversité de goûts, qui fait que les uns recherchent avec plaisir des mets, pour lesquels d'autres ont de l'aversion; qui porte celui-ci à prendre les modes des Français, des Hongrois, des Anglois des Polonnois, et à courir, pour ainsi dire, jusqu'au fond des Indes y chercher des instrumens de luxe, tandisque cet autre ami de la simplicité, se contente de l'habit qu'on porte dans sa patrie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC carton 34 n° 110

Sans m'arrêter à faire une longue énumération de ces différens goûts, qui m'entraîneroit trop loin, et ne rempliroit nullement mon objet; je me bornerai à parler d'une seule plante, dont l'usage, quoique peu ancien, est cependant si ~~multiplié~~ étendu que le tems me manqueroit peut-être, si je voulois entrer dans tous les détails qui la regardent. Tout le monde sçait que cette plante s'appelle Nicotianne, du nom de celui qui la découvrit le premier; et Tabac, du nom du pays où on commença à la recueillir. Il y a différentes manières de s'en servir: soit en la coupant en menus morceaux, la pressant dans une pipe, et y mettant le feu, pour en tirer une fumée, qui flatte le palais; soit en la réduisant en une poudre subtile, qui affecte agréablement l'organe de l'odorat; soit enfin, en la faisant entrer dans diverses préparations de medecine. Mais, mon dessein n'est pas de les traiter toutes icy; je m'arrêterai à celle de ses propriétés, qui, parcequ'elle excite l'éternuement, lui a fait donner le nom de Sternutatoire. L'usage en est aujourd'hui si répandu, qu'il n'y a presque personne, même parmi la plus vile populace qui n'y

cherche un plaisir delicat, sans se mettre en peine des suites fâcheuses que peut avoir son abus. Pour ne pas m'écarter de mon sujet, j'entre en matière après ce court exposé; et je me propose, autant que peut le permettre la foiblesse de mon âge, de traiter succinctement ce qui y a rapport.

## 2. Origine du tabac.

Quoiqu'il ne me paroisse pas bien important de reprendre le commencement de l'histoire de cette plante, les délices des uns, l'objet de la haine des autres; cependant pour ne point m'exposer au reproche, d'avoir omis par negligence quelque chose de ce qui la regarde; je dirai deux mots du pays où elle a pris naissance, et de celui qui le premier en reconnut la vertu. Le nom de Nicotiane pourroit nous faire soupçonner que Nicot l'a trouvée le premier; si Cohausenius n'en attribuoit la découverte à Christophe Colomb, dans son traité intitulé Pica Nasi P. 1. §. 2., où il donne à entendre que, loin qu'on dut sçavoir bon gré à ce fameux navigateur de l'importation de cette plante, dont il a enrichi

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

l'ancien monde; au contraire, Colomb
prenant son essort de son pays,
comme une autre colombe de l'arche
de Noë, pour aller chercher au delà
des mers éloignées, des pays jusques là
inconnus, en ayant rapporté, au lieu
d'une branche d'olivier des feuilles
de tabac, avoit par là flétri la gloire
qu'il s'étoit acquise, par la découverte
d'un nouveau monde. Quelques soient,
au sujet de cette plante prétendue
précieuse, les sentimens des auteurs,
que je ne pourrois concilier sans
m'éloigner de mon objet; il est certain
qu'elle nous vient originairement de
Tabago, l'une des Caraïbes, dans
l'Amérique, comme son nom le fait
assez connoître. Quant à l'usage
qu'on commença à en faire, il est très
vraisemblable que les premiers qui
abordèrent en ce pays, non moins
copistes que les autres hommes, le
prirent des habitans du nouveau
continent. Je crois, cependant, pouvoir
avancer avec fondement, que les
Européens nouvellement débarqués,
n'en durent point la connoissance
à leurs hôtes; mais qu'ils furent les
premiers à s'en appercevoir. En effet,
il est assez probable que le désir
de la nouveauté, et de se procurer

un divertissement, engagea les gens de l'équipage, qui trouvoient dans leur vaisseau, une plante inconnuë, à en faire usage, dans le dessein, sinon de se soulager de leurs travaux, au moins de charmer l'ennui qu'ils gagnoient à être continuellement assis sur leurs bancs. Quant aux autres personnes contenuës dans le vaisseau, qui jouissans d'un sort plus heureux, n'avoient rien de commun avec la manœuvre, ils eurent pouvoir dissiper par là l'ennui d'une longue navigation, et faire mieux goûter leurs contes et leurs sornettes, en les débitant au milieu de la fumée du tabac. Bientôt après, soit qu'ils vantassent eux mêmes cette belle invention à leurs amis compatriotes, comme un moyen de recevoir civilement ses amis, et comme un merveilleux antidote contre l'ennui; soit que ceux ci, suivans le penchant général pour tout ce qui porte le caractère de la nouveauté, s'y livrassent d'eux mêmes; le tabac devint peu à peu commun dans tous les pays, et de la cabane des matelots se glissa dans le palais des Rois. L'usage qu'on en fit d'abord fut pour l'utilité, il devint ensuite superflu, et enfin, qui l'auroit cru? il se changea en un objet de luxe et de plaisir.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

## 3. Changement ingenieux du tabac à fumer, en tabac en poudre.

Cette plante s'acquit ainsi, en peu de tems, de la réputation, chez les différentes nations, et fut bien reçuë des personnes les plus distinguées par leur naissance, et par le rang qu'ils occupoient. Ceux-ci, pour ne pas paroître s'interesser sans raison à cette fumée délicieuse, ne la laissoient pas manquer de propriétés merveilleuses. C'étoit elle, à les entendre, qui avoit la vertu de dégager la tête, de nettoyer la langue, d'absorber les humidités du cerveau; n'ayant pour tout défaut qu'une odeur un peu moins suave que l'Ambroisie. Mais, comme l'esprit humain tend à faire de nouvelles découvertes, et à perfectionner les anciennes; les panegyristes du tabac peu satisfaits de l'usage de le fumer devenu trop commun, songerent à en imaginer quelqu'autre, et ils eurent lieu de se s'applaudir d'avoir réussi. En effet, leur genie étoit si heureux, que ne voulant pas que la bouche seule jouit du privilège de savourer un ragoût si délicieux, ils imaginerent de le

réduite en une poudre très subtile, afin qu'elle
put, sous cette forme, entrer dans les
narines, et les régaler ainsi d'un met
préférable au thym et à la canelle.
Ce n'étoit pas assez pour eux, d'avoir
préparé une poudre impalpable assez
nuisible par son acreté, et par les
molécules subtiles dont elle est composée;
ils voulurent y mêler d'autres ingrédiens
âcres, capables d'augmenter sa vertu
corrosive, afin qu'elle fit plus d'impression
sur les sens, et que les nerfs devinssent
comme engourdis par la force des
particules spiritueuses et volatiles, que
l'on a coutume de faire entrer dans
la préparation des poudres sternutatoires,
pour qu'elles atteignent plus surement
leur but. Comme la variété plaît en
toutes choses, une seule espèce de tabac
ne suffisoit pas, pour contenter le goût
d'un chacun. On en vit bientôt paroître
de différentes qualités, diversement
travaillés, et décorés de noms pompeux,
par lesquels ils en imposoient à ceux
qui curieux d'anéantir leur odorat,
avoient la manie d'en faire des provisions.
Car, sans parler de toutes les espèces de
tabac, dont Messieurs les fumeurs
font usage; je suis persuadé qu'il n'y
a presque pas de pays, où celui en poudre
ne diffère des autres, tant par la-

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

preparation, que par la couleur et l'odeur. Bien plus, il est certain qu'il y a encore de la difference dans la maniere de le prendre: les uns le portent tout preparé dans une boëte, d'autres l'ont en bille, et le mettent en poudre par le moyen d'une petite rape; c'est ce que nous appellons tabac rapé. Enfin, chacun l'accommode à sa guise, tous de façons plus singulieres les unes que les autres, que je ne sçaurois definir, mais qui sont connuës de tout le monde.

## 4. Son usage s'etend aux hommes de toute condition.

Après les peines qu'on se donne, et les soins qu'on prend, pour se procurer cette herbe salutaire, et la preparer de tant de façons differentes; il ne seroit pas naturel de croire qu'elle n'est en usage que parmi les gens du bas étage, qui ne se piquent pas d'avoir le nez ni bien fin ni bien delicat. Les personnes les plus distinguées par la noblesse de leur origine, et l'éclat de leurs actions, aussi bien que les autres, sans aucune distinction de rang ni de sexe, se font

un plaisir de se régaler de sa fumée,
ou d'en reveiller l'organe de leur —
odorat; ignorant que la boëte d'où
ils tirent ce poison déguisé, reçand,
comme celle de Pandore, et porte dans
le nez le germe de quantité de maladies,
qui s'y insinuent, je ne dis pas sans
qu'on s'en apperçoive, ou qu'on y resiste,
mais à mesure qu'on s'y livre avec le
plus grand plaisir. Les affaires, —
même de la plus grande conséquence,
et qui demandent le plus d'attention,
ne sont pas capables d'empêcher ces
amateurs du tabac, de quitter leur
plume, ou tout autre objet qui les
occupe, pour saisir avidement leur
tabatière, et y puiser à pleines mains
la poudre délicieuse qu'elle enferme;
et tandis qu'ils croyent y trouver un
adoucissement à leurs travaux, et un
espèce de préservatif, ils n'y puisent
malheureusement qu'un poison, —
d'autant plus dangereux, que ses
progrès sont plus lens et plus —
insensibles. Si les hommes faisoient
de sérieuses reflections sur les maux,
auxquels ce poison les expose, ils ne
seroient, je crois, plus tentés de —
mettre tant d'argent en tabatières;
car, c'est une folie, dont sont atteints
ceux même qui, assis sur les bancs des

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

galères, n'ont le plus souvent que du pain moisi et du mauvais vin, pour satisfaire les premiers besoins de la nature. Au moins, ne seroient-ils plus si curieux, de renfermer, à grands frais, dans le métal le plus précieux, la cause de leur perte.

## 8. Les femmes s'y livrent aussi.

Mais, les hommes ne sont pas les seuls qui aient donné dans ces folles dépenses, les femmes n'ont pas tardé à les imiter. Tel est le caractère de ce sexe, qu'il se croit en droit de convertir à son usage, tout ce qui porte l'empreinte de la nouveauté et surtout ce qui vient de l'étranger, sans se soucier, s'il y a de la décence et de l'honnêteté, s'il lui convient, ou non. Si quelqu'un doutoit encore du peu de force et de pouvoir que les femmes ont sur elles-mêmes, pour maîtriser leurs désirs; et de leur penchant à imiter les autres jusques dans leurs vices, l'usage du tabac qu'elles adoptèrent, suffiroit pour l'en convaincre. Cette habitude, en effet, étoit encore

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

# 6. L'ouvrage mène...



ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHEQUE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE

il est est contraire

à l'ordre

ACADEMIE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ÉCOLE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE




13. Il nuit à l'œil.

## 14. [illegible] augmente les maladies de poitrine

[illegible]

nouvelle [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] accoutumé [illegible]

[illegible] tabac [illegible]

[illegible]

[illegible] mains [illegible]

[illegible]

P. III. Dilp. de Sternutatorium usu et abusu

[illegible] qui [illegible]

plus en plus [illegible]

[illegible]

ne les [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] tabac est [illegible]

[illegible]

nous montre que ce toux continuelle qui
tourmente ceux qui font un usage ordinaire
du tabac est [illegible]
pituseques, hemoptisiques, Asthmatiq
autres poitrinaires; il est aise de concevoir
que les maladies internes causées par l'agitation
[illegible] soin de recevoir de l'accompagnement
[illegible]
[illegible] de nouveaux maux qui vont causer
[illegible]
[illegible] mort. car en voulant arrêter la
trop grande surabondance de
[illegible]
font que l'augmenter et rendre ainsi
l'accroissement plus abondant. Cette continuation
[illegible] mes d'interruption du passage
[illegible]
[illegible] difficulté de respirer qui ne peut
[illegible]
entretenir au tabac

IV. [illegible] agite [illegible]



[illegible] suscitent en exprimant les mauvais
[illegible] du tabac [illegible] parti
les malades également à craindre
[illegible] sexes: mais afin que les femmes peu
à propos desquelles ce qui a lieu [illegible]
[illegible]
particulier, et comme ce [illegible] vrais
[illegible] principaux

ere deux mois de ce qui [illegible]
Lui dans cent autres qui [illegible]
lisent autrement et no[illegible]

centur. III. observ.
ve condition que, après un eternuement
perçu presque la respiration : ce
et suivi d'un écoulement de mois
triaccenata, que, pendant huit semain
beaucoup à sou
Vos Dames doivent craindre les appareno
un semblable malheur qu'elles ont dans

Centum
[illegible] faisoit passer

## 16. Il est nuisible aux femmes grosses.

Les mouvements
subit de la tête ou de tout le corps de celle
sur ses gardes sur un accident
arrivé sur-dessus : combien elle
[illegible] émeuvent le sang surtout dans
les pléthoriques ; il ne nous sera pas difficile
de faire sentir maintenant combien elle
[illegible] pernicieuse pour celles qui en ont conçu.
En effet, qui ne sçait quelle

delicatesse du fœtus dans le sein de sa mere, même lorsqu'il est près de son terme? combien de fois, n'y a-t-il pas perdu la vie, avant d'avoir vu le jour. combien de fois, un accident inévitable, ou qu'on ne pouvoit prévoir, une indiscretion de la mere qu'on croiroit pardonnable, tant elle est legère, n'ont-ils pas causé des avortemens souvent funestes à la mere. Avec quel soin les femmes en cet état, ne doivent-elles donc pas s'abstenir de l'usage d'une poudre qui outre les maux que nous avons exposé, excite dans la machine par la secousse de l'éternuement, un ébranlement extrêmement dangereux. Je laisse aux femmes elles-mêmes et aux jurisconsultes à decider, si elles ne sont point dans le cas de l'infanticide.

## IV. Il gâte la voix.

Enfin, on sçait qu'après des traits réguliers et des manières gracieuses, rien ne charme davantage dans les deux sexes, et sur-tout dans la femme qu'un son de voix doux et agreable, une prononciation claire, libre, qui n'ait rien de rude ni d'enroué; ainsi, quiconque a l'avantage de cet agrément, doit être jalous de se le conserver, sans cependant y mettre trop d'affectation. Les hommes pourroient encore

avoüe à cet égard quelque negligence, comme pour la parure ; mais je ne conçois pas l'indifférence des femmes sur ce point. Curieuses et empressées comme elles sont, de rechercher tout ce qui peut seconder ce desir de plaire qui les domine, d'où vient cet attachement au tabac destructeur des graces d'une belle prononciation, qui contribuë tant à les rendre aimables ? ne voyent-elles pas tous les jours, par elles-mêmes et dans leurs semblables, que le tabac descend dans la gorge en grande quantité, et que ce n'est qu'avec peine qu'on peut le rejetter ; qu'il y cause par son acreté, les mêmes effets qu'il produit dans le cerveau, je veux dire, des corrosions et des inflammations, suivies ou d'un enrouëment continuel, ou d'un son de voix tout à fait désagréable ? pourquoi aimer-mieux inspirer du dégoût en crachant continuellement que de renoncer à une habitude qui leur convient si peu ? d'où vient cet oubli de la propreté et des charmes puissans d'une belle voix ? ne devroit-on pas plutôt pour le bien de notre hemisphere renvoyer dans l'extrémité des Indes cette plante pernicieuse avec tous les maux qu'elle nous a apportés. Si les Dames qui savent si bien donner le ton en toutes choses, convaincuës de ses dangereux effets, osoient témoigner l'horreur qu'elles doivent

en avoir, nous ne doutons point qu'à cet égard, elles n'eussent la satisfaction de voir que les hommes se feroient une gloire de déférer et de se soumettre à leur goût.

## 18. Conclusion.

Il ne nous auroit pas été difficile de faire beaucoup d'autres observations sur cette matière; mais pour ne pas passer les justes bornes que je me suis prescrites, en composant ce petit ouvrage, et pour n'en point inspirer du dégoût au lecteur par trop de prolixité; je ne m'étendrai pas davantage. Cependant, avant de finir, je crois devoir avertir qu'en m'élevant contre un usage mal-entendu et inconsidéré du tabac, et en exposant les inconvéniens qui en résultent, je n'ai pas eu intention de le condamner dans toutes les circonstances. Car, on sait qu'il sert utilement pour aider à l'accouchement dans les cathares, la cephalalgie, l'apoplexie et d'autres maladies. Que ses partisans ne se prévalent pas de cet aveu! car, c'est par leur faute, qu'un remède qui seroit efficace, s'il étoit administré prudemment et à propos, perd non seulement toute sa vertu par l'usage habituel qu'ils en font; mais leur devient même extrêmement dangereux.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE